

LE JOUR, 1947
13 FEVRIER 1947

NOTRE POLITIQUE ETRANGERE

Notre politique étrangère est si loyale et si désintéressée qu'elle nous permet d'être utiles à plus d'un pays, sans nuire à aucun.

C'est un privilège de se trouver ainsi en position d'équilibre ; (équilibre si naturel et si conforme aux nécessités de la vie en société et de la vie internationale que c'est encore une fois à celui de la Suisse que nous le comparons).

Ce pourquoi nous militons en ce moment ; ce sont nos droits et les droits élémentaires de nos voisins et de nos amis ; ces droits nous les défendons pour l'amour de la paix et nous les défendons pas au détriment d'une juste cause.

Quand nous luttons pour la conservation de la Syrie menacée, nous accomplissons simplement un devoir. La Syrie n'est pas un pays dont les difficultés et le sort peuvent nous laisser insensibles. L'intrigue violente qui s'est développée contre la Syrie représente sous des séductions apparentes, un artifice grossier et un danger mortel. C'est pour elle un risque désastreux de désagrégation. La Syrie apprécie, nous le savons, la constance de notre attitude fraternelle à ses côtés.

A l'Egypte, à l'Arabie Séoudite, à l'Irak, le Liban veut le plus grand bien. Nous n'oublions pas les manifestations de leur amitié pour nous et nous agissons en conséquence. Si nous pouvions aujourd'hui apporter, à l'un ou à l'autre, notre concours, nous le ferions avec allégresse. (Rappelons à ce propos qu'en politique comme en tout, le mieux est l'ennemi du bien et qu'une amitié désintéressée reste une chose sans prix).

Envers la Palestine le Ministre des Affaires étrangères du Liban a dit notre affection profonde et nos sentiments immuables. Si, d'autre part, nous demandons à la Transjordanie de prendre conscience de ce qu'elle est et de cesser d'encombrer les pays arabes de sa turbulence un peu puérile, c'est assurément pour le repos de tous les pays de la Ligue et de tout l'Orient avec eux.

La Turquie sait de son côté que rien de raisonnable ne nous éloigne d'elle et que nous fondons toute sorte d'espairs sur sa clairvoyante sagesse.

Nous pourrions en dire autant du reste du monde. Et si nous parlons du monde c'est sans témérité. Notre vocation universelle, illustrée par la géographie et par l'histoire, nous mêle, si modestes que nous soyons, aux affaires de l'univers.

Nous voulons paraître aux yeux des Nations, qu'elle soient d'Orient ou d'Occident, ce qu'en réalité, nous sommes : un peuple raisonnable, un facteur d'ordre, un très vieux petit pays qui a le sens de la mesure, la notion du réel, du sensible de l'humain.

L'exposé fait hier à la Chambre par M. le Ministre des Affaires étrangères en a apporté une démonstration nouvelle.